



SOMMAIRE

Éditorial

“Noël avec la reine de la paix”.

Parcours de formation

L'appel à l'impossible 2 : La lumière et la ténacité de chaque vocation et mission.

Nazaret. Une famille toute de Dieu

3. Le saint Nom de Jésus.

La créature la plus humble et la plus haute

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

4. Marie, source scellée.

Chroniques de famille

- Equateur – XII Congrès Nationale de l'ADMA.

- XXXIII Journée Mariale de l'ADMA, sous le thème « L'Education comme Vocation et Mission ».

- Réunion des délégués de la famille salésienne d'Asie du Sud.

- Portugal : Congrès International de Marie Auxiliatrice 2024 à Fatima.

- Intention de prière mensuelle.

ÉDITORIAL

“NOËL AVEC LA REINE DE LA PAIX”

P.1

P.3

Chers amis de l'ADMA

Ces dernières semaines, j'ai eu la grâce de pouvoir participer à quelques rencontres avec les délégués provinciaux, les animateurs spirituels, les assistants locaux... des différents groupes de la Famille salésienne dans trois continents différents : Amérique, Asie et Europe. Ce furent des moments de fraternité, de formation et de communion entre nous qui formons la famille de Don Bosco. **Nous avons tous vraiment reçu un grand don, le charisme salésien, qui s'incarne de manière différente et créative sous les diverses latitudes de notre monde actuel.** En particulier, l'Association Marie Auxiliatrice est très vivante dans ces régions ; en de nombreux endroits, de nouveaux groupes de dévots continuent à naître ; d'autres consolident leurs activités, en diffusant la dévotion à Marie et à Jésus dans le Saint Sacrement et en se mettant au service de la communauté locale pour toutes sortes de besoins. L'ADMA se présente comme un groupe de laïcs de notre famille, fondée par Don Bosco, à la disposition de tous ceux qui souhaitent vivre, comme Marie, un chemin de sanctification et d'apostolat dans le style caractéristique que Don Bosco nous a laissé.

D'autre part, au cours de ces semaines, j'ai pu partager avec des frères, des sœurs et des laïcs la situation sociale, religieuse et politique vécue dans tant d'endroits de notre monde, et j'ai pu m'approcher de réalités qui parlent de violence, de guerre, d'abus,

P.9

P.10

P.10

P.11

P.12

de meurtres, de suicides, de vengeance. Je partage que j'ai été surprise et frappée par ces réalités que j'ai vécues loin de ma réalité quotidienne, et c'est pourquoi en ce mois de décembre, où nous voulons célébrer la naissance du Roi de la Paix, il semble approprié de vous présenter une réflexion sur la litanie lauretaine Marie, Reine de la Paix, avec une **invitation à vivre un Noël de paix, en construisant la PAIX dans nos familles et dans nos environnements.**

Dans la Sainte Ecriture, les prophètes nous apprennent que Jésus est le Messie, le **"Prince de la paix"**. Un psaume nous dit que "de ses jours sortiront la justice et l'abondance de la paix" (71,7). C'est pourquoi la liturgie affirme que le royaume du Christ est "un royaume de vérité et de vie, un royaume de sainteté et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix". Par conséquent, la Vierge Marie, Mère du Messie, peut et doit être appelée **Reine de la Paix**. D'autre part, la Vierge est aussi **"Reine et Mère de la Miséricorde"**. Et comme la guerre provoque toujours tant de sang et de feu, de morts et d'orphelins, de famines et de pestes et, ce qui est pire, de haines et de rancœurs, son cœur de miséricorde ne peut manquer d'être ému lorsqu'il voit ses enfants victimes de ces maux, et il est toujours prêt à prier pour qu'il y soit remédié par l'efficace et unique remède de la paix.

C'est le prophète Isaïe, en annonçant la venue du Messie, qui nous dit qu'il sera appelé "le Prince de la paix, que sa domination sera grande et qu'il n'y aura pas de fin à la paix" en Lui (9,5-6). Zacharie, le père de Jean-Baptiste, dans son chant annonçant la venue imminente de la lumière d'en haut, nous dit que sa mission est de "diriger ou guider nos pas sur le chemin de la paix" (Lc 1,79). Et saint Paul va jusqu'à dire : "Il est notre paix" (Ep 2,14). Or, **si le Christ est notre paix, Marie est la Mère de la paix.** Sa

naissance virginale a été une naissance de paix.

Saint Paul nous présente également le Christ sur le Calvaire "faisant la paix avec toutes choses, au ciel et sur la terre, par le sang de sa croix" (Col 1,20). Le Christ est le grand pacificateur. L'Évangile de Jean nous présente Marie sous la croix de Jésus. Elle n'était pas seulement la créature la plus parfaitement rachetée et pacifiée par le Christ - étant sans culpabilité ni tache de péché - mais lorsqu'elle a offert ses propres douleurs au Père, avec le sang de son Fils, sur le Calvaire, elle a été associée d'une manière spéciale à l'œuvre pacificatrice du Christ.

La Parole de Dieu est riche et fait clairement allusion à la paix apportée par l'Enfant Jésus qui naît parmi nous. Mais nous constatons que cette réalité n'est pas encore pleinement réalisée et nous sommes invités à la contempler et à la méditer afin d'accueillir et d'activer en nous des attitudes évangéliques.

Outre les Saintes Écritures, l'histoire nous rappelle que c'est le pape Benoît XV, alors que l'Europe était en rouge à cause de la Première Guerre mondiale, qui a demandé qu'une nouvelle invocation soit introduite dans la litanie lauretaine, dans l'intention que l'intercession de la Sainte Mère de Dieu mette un terme à ce conflit sanglant. Depuis lors, elle est priée quotidiennement par des millions de fervents croyants. C'est elle qui se proclame **"Reine de la Paix"**.

Et il le fit par ces mots, le 5 mai 1917, en s'adressant à tous les évêques du monde : Puisque toutes les grâces que l'Auteur de tout bien daigne accorder aux pauvres descendants d'Adam, par le dessein d'amour de sa Divine Providence, sont distribuées par les mains de la Sainte Vierge, nous désirons qu'à la Grande Mère de Dieu, en cette heure plus terrible que jamais, la supplication de ses enfants les plus affligés s'élève vivante et confiante [...] Lève-toi, autant, au nom de Dieu, pour le salut de ses enfants [...]. Qu'ils s'élèvent donc vers Marie, Mère de miséricorde et toute-puissante par la grâce, de tous les lieux de la terre, des temples les plus nobles aux plus petites chapelles, des palais royaux aux plus pauvres masures, de partout où il y a une âme fidèle, des champs et des mers ensanglantés, la pieuse et dévote invocation ["Regina pacis, ora pro nobis"], et que le cri angoissé des mères et des épouses, la plainte des enfants innocents, le soupir de tous les cœurs bien nés parviennent jusqu'à elle. Que sa



douce et bienveillante sollicitude soit émue, et que la paix demandée soit obtenue pour ce monde troublé. Et que les siècles futurs se souviennent de l'efficacité de son intercession et de la grandeur des bienfaits obtenus grâce à elle".

Quelques jours plus tard, le 13 mai 1917, la "Regina pacis" répond à l'appel du pape Benoît XV et de toute l'Église et apparaît à Fatima à trois enfants qui jouent dans la Cova da Iria. *"Je viens du ciel... Je viens vous demander de venir ici pendant six mois consécutifs, le 13 à cette heure même.... Voulez-vous vous offrir à Dieu pour endurer toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte d'expiation des péchés dont il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ? -Oui, nous voulons... Prier le Rosaire tous les jours pour obtenir la paix dans le monde et la fin des*

guerres..."

Nous voyons vraiment une fois de plus comment Marie écoute les prières que nous lui adressons avec un cœur simple et humble pour le bien de son peuple. **En ces jours, nous voulons vivre la naissance de Jésus comme une prière qui demande et implore le Dieu de la vie d'apporter la PAIX dans nos cœurs, à tous les peuples de ce monde, et que les conflits et les tensions disparaissent pour laisser place à la volonté pacifique du Créateur. Joyeux Noël et PAIX à tous.**

Renato Valera,
Président ADMA Valdocco.

Alejandro Guevara,
Animateur Spirituel ADMA Valdocco.

PARCOURS DE FORMATION

L'appel à l'impossible 2 : LA LUMIERE ET LA TENEBRE DE CHAQUE VOCATION ET MISSION

1. Vocation et mission: présence du mystère

Dans le rêve de neuf ans, qui est l'origine de toute la mission salésienne, Jean fait l'expérience de ce que la Bible atteste dans toutes les histoires de vocation, en particulier celles de consécration spéciale : un **mélange d'étonnement et de choc** face à la disproportion entre les possibilités humaines et ce qui semble impossible à l'homme, entre ce qui est naturel et ce qui est surnaturel, entre l'homme charnel et l'homme spirituel, entre la logique du calcul et celle de la gratuité, entre les faibles ressources de l'homme et la surabondance des dons de Dieu.

La **dialectique du possible et de l'impossible** est alors vécue comme **une dialectique entre clarté et obscurité**, d'où tout le thème de la foi et de la nécessité du **discernement** : "ne vous fiez pas à toute inspiration, mais éprouvez les inspirations, pour voir si elles viennent bien de Dieu" (1Jn 4,1), et "examinez tout, retenez ce qui est bon" (1Ts 5,21). Inévitable, car dans les choses de Dieu, l'intelligence n'est pas le premier pas, voire le dernier : le premier est de reconnaître la volonté de Dieu et d'y obéir. "En temps voulu, tu comprendras tout", dit-on avec amour au petit Jean.

Les deux dialectiques se manifestent chaque fois que le mystère de Dieu se présente à la conscience de l'homme. Puisque l'inspiration divine est plus grande que nous et dépasse les possibilités de notre raison, la double question de sa source et de son contenu se pose immédiatement. En effet, dans le rêve, Jean veut savoir qui lui parle et comment ce qui lui est demandé est possible : « qui es-tu pour m'ordonner l'impossible ? ». Il est intéressant d'examiner la réponse des deux personnages mystérieux. Mais en attendant, regardons les choses en face : aucun chemin spirituel ne prend son essor et ne mûrit s'il ne s'expose pas au mystère de Dieu, s'il ne se laisse pas déplacer par son caractère surnaturel, s'il reste appuyé sur ses propres dons et limites naturels, s'il met des limites à la providence, mortifiant ainsi ses propres possibilités. Sur ce point, le Seigneur a été clair, et il le répète à deux reprises dans l'Évangile de Matthieu : "On donnera à celui qui a, et il aura en abondance ; et à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a" (Mt 13, 12 et 25, 29). Mais il arrive trop souvent que de nombreux élans spirituels, ainsi que de nombreuses conversions, restent étouffés par des considérations trop matérielles ou trop mentales. C'est pourquoi Don Bosco disait à ses jeunes : "il

faut se donner à Dieu à temps”, sinon le cœur se remplit de “si” et de “mais” qui compromettent le rêve de Dieu ! Autrement dit, il est bon de regarder “à l’intérieur”, mais il n’est jamais bon de regarder “sur” : le recueillement de la prière qui reconnaît la voix de Dieu est une chose, le repli narcissique sur soi en est une autre.

Même Jean, malgré tous les signes surnaturels, a eu du mal à comprendre sa vocation et sa mission. En effet, dans le rêve de 9 ans, Jean éprouve une tension d’âme de plus en plus grande, qui dénote sa fatigue à donner foi aux inspirations. Les questions sont pressantes : “qui es-tu ... où, par quel moyen ? ... qui es-tu ? ... dis-moi ton nom”. Comme on le voit, les questions portent sur la mission et se concentrent sur l’identité du mandant et la faisabilité du mandat. Les réponses, cependant, n’effacent pas le climat de mystère : elles ne donnent pas d’informations, mais **exigent un changement dans la manière de penser et d’agir**.

La tension provoquée par la demande de changement se transforme en résistance intérieure et prend la forme d’une double objection : l’insuffisance (“pauvre enfant ignorant, incapable de parler de religion”) et la difficulté à comprendre (“je ne savais pas ce qu’on voulait dire”). La première objection trouve sa réponse dans les moyens qui rendent possible l’impossible : l’obéissance et la connaissance/sagesse : “c’est justement parce que ces choses vous semblent impossibles que vous devez les rendre possibles par l’obéissance et l’acquisition de la connaissance”. La seconde objection reçoit une réponse qui **renvoie à l’avenir**, car ce qui n’est pas clair aujourd’hui le sera en temps voulu : “en temps voulu, vous comprendrez tout”. Comme on le voit, **l’obéissance de la foi révèle l’intelligence de la foi**, parce que la foi est précisément la bonne manière de connaître Dieu, la bonne manière d’accueillir les promesses de Dieu, la bonne manière de vivre l’engagement du présent à la lumière de l’accomplissement futur. Bien sûr, tout est paradoxal - le paradoxe est le signe typique du mystère ! - Les réponses disent en substance que ce n’est qu’en obéissant au commandement que l’on comprendra pleinement ce qu’il demande” (A. Bozzolo).

2. L’obéissance de la foi

L’obéissance - c’est-à-dire l’obéissance filiale, celle de Jésus, celle de Marie, celle des Saints et des Saintes, celle qui est appartenante et reconnaissance,

confiance et assurance, loyauté et collaboration - est la bonne, parce qu’en matière de vocation et de mission, **il ne s’agit pas de comprendre et de savoir, mais de vivre une relation intime et féconde avec Dieu**, où la volonté propre ne fait qu’un avec la volonté de Dieu, et où l’intelligence est éclairée par la sagesse de Dieu. C’est alors que se produit le miracle que la puissance de Dieu puisse s’exprimer dans notre faiblesse, et que nos œuvres en Lui ne soient rien d’autre que ses œuvres en nous ! Tel est l’idéal de la vie de la grâce : “toi en moi et moi en toi”, pour qu’il y ait amour et joie, efficacité de la prière et fécondité des œuvres (cf. Jn 14,20 ; 15,4 ; 15,5 ; 17,21-22).



L’obéissance de la foi **rend possible l’impossible** : déplacer les montagnes de l’orgueil, guérir de toutes sortes de maladies, obtenir le salut et la vie éternelle. C’est même ce que dit le Seigneur : “Si tu avais de la foi comme une graine de moutarde, tu pourrais dire à ce mûrier : déracine-toi et plante-toi dans la mer, et il t’écouterait” (Lc 17,6) ! Obéir est toujours la bonne chose à faire, parce que vraiment - comme Jean l’expérimente dans le rêve, et avec lui chaque appelé - la mission dépasse totalement nos forces, mais elle est rendue possible par le fait qu’elle ne repose pas sur nos capacités, qui doivent être totalement mises en jeu, mais sur la puissance du Seigneur ressuscité et de son Esprit.

Le témoignage des grands personnages de la Bible est tout à fait concordant (cf. He 11,1-40). “Impossible” pour Abraham d’avoir un fils d’une femme stérile et âgée comme Sarah ; “impossible” pour la Vierge de concevoir et de donner au monde le Fils de Dieu fait homme ; “impossible” semble-t-il aux disciples pour le salut, s’il est plus facile à un chameau de passer par le trou d’une aiguille qu’à un riche d’entrer dans le royaume des cieux. Pourtant, on entend Abraham répondre : “Y a-t-il quelque chose d’impossible au Seigneur ?” (Gn 18,14) ; l’ange dit à Marie que “rien

n'est impossible à Dieu" (Lc 1,37) ; et Jésus répond aux disciples incrédules que "ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu" (Lc 18,27). Même le lieu suprême de la Rédemption est marqué par l'impossible : en effet, comment est-il possible de vaincre la mort ? Voilà donc ce qu'est l'obéissance de la foi : permettre à Jésus de renverser notre vision du possible, parce que Dieu, en ressuscitant son Fils fait homme dans la puissance de l'Esprit, a franchi la limite de nos possibilités humaines et les a ouvertes à ses possibilités divines ! Chaque croyant devrait en être fermement convaincu : ayant ouvert le cadre de notre limitation et de notre éphémère, l'Incarnation et la Résurrection du Seigneur sont les choses les plus réelles qui existent, les choses sur lesquelles nous pouvons toujours compter sans réserve.

Il est intéressant de noter que l'obéissance est tellement la bonne chose que, à y regarder de plus près, **c'est la chose la plus élémentaire que l'on enseigne aux enfants et, en même temps, l'attitude fondamentale de Jésus envers le Père.** L'homme vénérable du rêve s'adresse à Jean comme on s'adresse à un enfant : "puisque ces choses te semblent impossibles, tu dois les rendre possibles par l'obéissance". Cela ressemble aux paroles que les parents utilisent pour exhorter leurs enfants lorsqu'ils hésitent à faire quelque chose qu'ils ne se sentent pas capables ou désireux de faire : "obéis et tu verras que tu réussiras". Mais ce sont aussi, et bien plus encore, les paroles par lesquelles le Fils révèle le secret de l'impossible, son obéissance : "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre" (Jn 4,34), et "Celui qui m'a envoyé est avec moi et ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours les choses qui lui plaisent" (Jn 8,29).

La raison la plus immédiate pour laquelle l'obéissance est meilleure est que Dieu ne peut réaliser son rêve sur nous que s'il peut nous faire changer d'état d'esprit et d'attitude. Face à l'adversité et aux revers, nous réagissons généralement de manière instinctive, impulsive, immature, voire immorale. Il est trop facile de réagir "sous la menace" à des choses injustes, peut-être en se sentant juste. Pourtant, Moïse (Ex 2,11-15) et Jérémie (Jr 1,4-9) ont accepté de dépasser leur jeunesse, Pierre a finalement surmonté l'échec et la honte de la trahison (Jn 21,15) et n'a cessé de "jeter ses filets" sur la parole de Jésus (Lc 5,5), et Paul, qui avait été "persécuteur et violent" (1 Tm 1,13), a appris à "se faire tout à tous, pour sauver quelqu'un à n'importe quel prix" (1 Co 9,22). Ainsi,

même Jean Bosco, fort et impulsif comme il l'était, a dû obéir pour apprendre à **réprimer le mal non pas avec violence mais avec bienveillance** : "non pas avec des coups, mais avec douceur". Le fruit de l'obéissance est une authentique transformation intérieure, qui nous conduit à dépasser la prétention de changer les choses avec la générosité de nos impulsions spontanées ou avec la force de nos dons naturels, pour **entrer dans le style avec lequel Dieu agit** dans l'histoire et dans nos cœurs.

Il est alors important de souligner un **risque** toujours présent dans l'obéissance de la foi : celui de **continuer à compter sur ses propres forces ou de désespérer de ses limites.** C'est un risque que Jean, de manière significative, n'a pas pris ! Jean était humainement doué à tous égards : une vigueur physique extraordinaire, une excellente mémoire, l'étoffe d'un leader, un regard contagieux, des antennes pour Dieu. Pourtant, il reconnaissait lui-même que la mission était un appel à l'impossible. Don Bozzolo l'explique bien : "Ce n'est pas au niveau des aptitudes naturelles que se joue ici l'appel à l'impossible... Au-delà de cette frontière s'ouvre la région de l'impossible, qui est pourtant, bibliquement, l'espace d'action de Dieu".

3. L'intelligence de la foi

Nous l'avons dit : **l'obéissance aiguisé l'intelligence.** Elle est garantie, parce qu'elle vient d'en haut et compense l'insuffisance/impossibilité de l'appelé par une offre de lumière présente et future qui rend durables les parts d'obscurité. Mais, précisément, cette garantie est assurée par l'obéissance : **la mission, aussi ardue et obscure qu'elle puisse paraître, doit être accomplie pour être comprise.** C'est le caractère d'injonction que porte toute vocation.

Il n'est donc pas surprenant que, dans le rêve, la dialectique du **possible et de l'impossible** se mêle à celle de **la clarté et de l'obscurité.** Dans le rêve, en effet, la confusion de l'âme de Jean contraste avec le visage lumineux du Seigneur, un visage si brillant qu'il ne peut supporter le regard. C'est une dialectique typique des grands appels, particulièrement présente dans la vie des mystiques et des femmes mystiques, et c'est l'expérience **d'une lumière ténébreuse et d'une obscurité lumineuse** : elle dit que, si grande que soit la connaissance de Dieu, son mystère est encore plus profond. Le fondement de cette expérience paradoxale réside dans les deux faces du mystère pascal, qui est toujours croix et

joie, l'élévation de Jésus à la Croix et l'élévation de Jésus à la Gloire. Dans le quatrième évangile, Jean n'utilise qu'un seul mot pour ces deux élévations : "quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout le monde à moi" (Jn 12,35).

Il est encore intéressant de noter que dans le rêve, en plus du visage lumineux du Seigneur, Jean reçoit le don de paroles lumineuses : l'homme et la femme lui expliquent clairement ce qu'il doit faire, et pourtant ils le laissent confus et effrayé. Il y a aussi une image très claire, la transformation des loups en agneaux, qui suscite cependant une incompréhension encore plus grande. Il n'y a donc pas d'explication qui tienne, pas de connaissance qui puisse anticiper l'obéissance : on ne peut pas assurer la vie avant de vivre ou sans vivre, parce qu'il s'agit de l'immensité de Dieu, de sa plus grande justice, de son amour infini. C'est précisément par l'obéissance de la foi que se clarifie le sens de toute une vie. Si Abraham est appelé "notre père dans la foi", c'est parce que marcher dans la foi, c'est faire comme Abraham qui "partit sans savoir où il allait" ;



certainement pas dans le sens d'un déplacement au hasard, mais dans le sens d'un déplacement sous la bénédiction de Dieu "vers un lieu qu'il devait recevoir en héritage" (Héb. 11, 8). Dans la foi, il en est ainsi : la terre promise ne peut être connue à l'avance, car la volonté de marcher contribue à son existence. "Les paroles de Marie à Jean - 'en temps voulu, tu comprendras tout' - ne sont donc pas seulement un encouragement maternel bienveillant, mais contiennent vraiment le maximum de lumière qui peut être offert à ceux qui doivent marcher dans la foi" (A. Bozzolo).

A la lumière du rêve, nous pouvons nous interroger.

1. Quelle est la **température de ma foi** ? Est-ce que je sais que rien n'est impossible à Dieu ? Que celui qui croit voit ? Qu'il suffit d'un grain de foi authentique pour voir des miracles ? Que Marie est Mère et Maîtresse dans la foi ? Qu'il vaut mieux obéir que faire ses propres affaires ? En quoi la vie me demande-t-elle de faire confiance, de m'appuyer sur elle, d'avoir confiance ? En quoi Dieu a-t-il à gagner en moi, en quoi briser les résistances, en quoi dénouer les nœuds ?

2. Est-ce que j'accepte le **clair-obscur de la foi** reposant sur la sagesse et la puissance de Dieu ? Est-ce que je sais que "si je marche dans la vallée des ténèbres, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi" ? Est-ce que je demande sans cesse la patience et l'espérance dans les épreuves, pour ne pas céder au pessimisme et au découragement ?

NAZARET. UNE FAMILLE TOUTE DE DIEU

3. LE SAINT NOM DE JÉSUS

Dans la méditation précédente, nous avons vu que ce qui détermine l'originalité de la **Sainte Famille** et de toute **famille sainte**, c'est Jésus, sa présence, son nom. Nous voulons maintenant nous arrêter, comme le fait l'Église à la fin du temps de Noël - surtout à partir du XI^e siècle avec l'institution de la fête liturgique voulue par Clément VII et promue avec une grande vigueur apostolique par saint Bernardin - sur le "**Très Saint Nom de Jésus**".

Jésus de Nazareth

À Nazareth, le Fils de Dieu est appelé Jésus. Désiré

depuis des siècles, **le nom de Jésus a résonné pour la première fois à Nazareth**. Il a résonné sur les lèvres pures de Marie et sur les lèvres pures de Joseph. Et il a été prononcé par mandat divin : Marie d'abord - un peu comme ce qui était arrivé à Élisabeth pour Jean-Baptiste - se voit dire par l'ange : "tu lui donneras naissance et tu l'appelleras Jésus" (Lc 1,30). Et c'est ensuite à Joseph, dans un rêve, qu'un autre Ange annonce : "Ta femme enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus" (Mt 1,21). Tout se passe par inspiration divine, "par l'action de l'Esprit Saint" (Lc 1,35 et Mt 1,20), et non par la volonté de

Nazaret. Une famille toute de Dieu

l'homme. **Jésus est le nom humain que le Père a voulu pour le Fils !** Jésus est le nom divin que tout cœur chrétien reconnaît comme Seigneur !

Nomen Omen

Dans les cultures anciennes, le nom dit la réalité. Pensez au nom de Jésus. Jésus ! Un nom très doux et en même temps très inconfortable, parce qu'il indique, préfigure, porte en lui une mission des plus douloureuses. **C'est le nom de celui qui sera notre Rédempteur.** Il est appelé Jésus parce que - explique Siméon à sa Mère - "il est là pour la ruine et la résurrection de beaucoup en Israël", comme un **"signe de contradiction"** (Lc 2,34), et parce que - dit l'Ange à Joseph - "il sauvera son peuple de ses péchés" (Mt 1,21). Car Jésus signifie "Dieu sauve", et dire Jésus, c'est dire "Sauveur" ! En effet, le nom de Jésus parle de son identité de Dieu avec nous et indique sa mission parmi nous. D'où l'importance symbolique et la force extraordinaire du signe IHS (abréviation grecque de Iesous) que la tradition chrétienne imprime sur les hosties, les murs des églises, les objets liturgiques et les tombes chrétiennes. Il ne s'agit évidemment pas d'un pouvoir magique, mais du pouvoir de la foi : car celui de Dieu n'est pas un pouvoir anonyme, mais un pouvoir personnel, et il porte un nom précis, le Nom de Jésus, **"le nom qui est au-dessus de tout autre nom"** (Ph 2,9), le nom devant lequel "tout genou fléchit dans les cieux et sur la terre" (Ph 2,10). Les prophéties et les psaumes le disaient déjà : "Les peuples craindront le nom du Seigneur, et tous les rois de la terre ta gloire" (Ps 101, 16). Et saint Pierre l'a dit, avec une solennité émouvante, dans la première homélie chrétienne, le jour de la Pentecôte : "Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel il nous soit donné d'être sauvés" (Ac 4, 12).



Louez le nom du Seigneur !

Louer le nom du Seigneur est la manière la plus succincte de parler de la prière chrétienne. C'est

ainsi que la louange est dite dans l'Écriture Sainte : " Louez, serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur, bénissez le nom du Seigneur, maintenant et à jamais " (Ps 112, 1). Béni soit le nom du Seigneur, maintenant et à jamais" (Ps 112, 1). La prière peut prendre de nombreuses formes, mais elle est avant tout louange et bénédiction, adoration et action de grâce adressées à Jésus, au nom duquel Dieu a enfermé et distribué tous ses trésors de grâce.

Comme l'exprime la prière, ainsi est la foi : le chrétien croit précisément au Nom de Jésus (1 Jn 3,23), et en vertu de son Nom il trouve la rémission des péchés (1 Jn 2,12) ; en son Nom il trouve la vie (Jn 20,31) et porte son Nom sur son front (Ap 22,4) ; c'est seulement en son Nom qu'il offre des sacrifices agréables à Dieu (He 13,15), et c'est au Nom du Seigneur qu'il accomplit toutes ses œuvres (Rm 1,5 et Col 3,37). Il en est de même pour l'Apôtre : il consacre sa vie au Nom de Jésus (Ac 15,26), il proclame le Nom de Jésus et en Son Nom il enseigne avec autorité et courage, jusqu'à dire qu'il est heureux d'être outragé pour le Nom du Seigneur (Ac 5,41) ; en Son Nom il accomplit des prodiges (Ac 8,12) et en Son Nom il sait qu'il peut tout demander et tout obtenir (Jn 16,23.24).

A Nazareth, nous pouvons apprendre au moins ces trois choses :

1. connaître le Nom de Jésus : le prononcer avec affection et douceur, le nommer fréquemment pour rester en sa présence, maintenir vivante la relation avec lui, agir en son nom et pour lui, l'invoquer avec confiance dans les moments d'épreuve ;

2. reconnaître la puissance rédemptrice du Nom de Jésus : prononcer son saint nom, c'est faire barrage au mal, affaiblir la force d'une tentation, se ranger du côté de Dieu, remporter la victoire sur l'ennemi. Il est bien connu que les noms de Jésus et de Marie ont un pouvoir exorciste : le diable ne peut pas les supporter !

3. Louer le Nom qui est au-dessus de tout nom : appeler le Seigneur par son nom, c'est reconnaître et en même temps rapprocher sa majesté, c'est entrer plus rapidement dans la prière, dans la confiance avec Lui, c'est ouvrir son cœur à l'action de la grâce.

LA CRÉATURE LA PLUS HUMBLE ET LA PLUS HAUTE

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

4. MARIE, SOURCE SCELLÉE

Le pape François conclut le numéro 241 de l'encyclique *Laudato Si*, entièrement consacré à la sollicitude de Marie pour la création, en nous invitant à lui demander son aide pour apprendre à *"regarder ce monde avec des yeux plus sages"*. Les yeux sages de Marie, en effet, savent reconnaître dans chaque élément de la Création un signe de l'amour de Dieu pour nous. Vivre la conversion écologique, c'est avant tout devenir capable de cette vision, à partir de laquelle nous pouvons reconnaître dans le respect et l'attention à l'environnement et au prochain l'appel fondamental que Dieu adresse à chacune de ses créatures.

Le premier élément de la Création sur lequel nous voulons essayer de jeter un regard de connaissance, avec Marie, est l'eau. Le premier récit de la Création (Gn 1) présente l'univers avant l'acte créateur de Dieu comme une masse informe et déserte, enveloppée de ténèbres et recouverte par les eaux primordiales. Dans ce chaos primordial, Dieu intervient avec sa Parole créatrice pour donner naissance au monde, en séparant la terre sèche des eaux. *Le chaos devient cosmos* : ordre, harmonie, lieu hospitalier pour la vie.

Le monde habitable que nous connaissons, marqué par l'alternance du jour et de la nuit et le passage des saisons, le monde couvert de végétation et habité par une multitude d'êtres vivants, était, avant la création, inscrit dans la pensée et le désir de Dieu, tout comme un enfant encore informe, nouvellement conçu, repose dans l'obscurité, immergé dans le liquide amniotique, contenu dans le ventre de sa mère.

Cette analogie entre la création de l'univers et la formation de l'enfant dans le ventre de sa mère est reprise par l'Écriture dans le Psaume 138, qui décrit l'œuvre créatrice de Dieu sur chaque être humain : pendant sa croissance dans le ventre de sa mère, l'enfant est au centre de l'univers et c'est dans le ventre de sa mère qu'a lieu la première rencontre entre l'être humain et Dieu, selon l'Écriture (Jérémie 1,5).

La naissance, en raison des risques encourus par la mère et l'enfant, est le premier acte de salut que Dieu accomplit pour toute créature (Ps 21, 10-11), à

tel point que l'Écriture utilise cette métaphore pour raconter le grand événement de libération qu'a été l'Exode : la traversée de la mer Rouge, en effet, est une grande scène de naissance. Comme une sage-femme expérimentée, Dieu délivre le peuple du danger de mort et l'introduit dans une vie nouvelle (Ex 14). Il le tire des eaux vers le sec.

Chaque être humain, même s'il n'en a pas le souvenir conscient, est né de l'eau, a grandi dans l'eau et s'est nourri dans l'eau du ventre de sa mère jusqu'à ce qu'il soit en âge de respirer seul. L'eau est l'élément qui a servi de médiateur, tout au long de la grossesse, entre le bébé qui grandit et la mère qui s'en occupe. C'est peut-être aussi pour cette raison que le Cantique des Cantiques compare le ventre de la femme à une source, à laquelle l'homme aspire à retourner.

Au chapitre 4, et plus particulièrement au verset 14, le bien-aimé chante la vertu de sa bien-aimée en l'appelant *"fontaine scellée"*. Depuis les Pères de l'Église, les chrétiens ont vu dans ce verset une description poétique de la virginité féconde de Marie : son sein est une "fontaine scellée", car il n'a accueilli que l'enfant Jésus. La virginité chrétienne, cependant, et celle de Marie en particulier, n'est pas une fermeture. Ou plutôt : elle n'est pas un simple renoncement. En effet, si nous poursuivons la lecture du Cantique, nous lisons au verset 15 que de cette fontaine close sort une eau qui irrigue une multitude de jardins, et au chapitre 5, verset 1, le bien-aimé invite ses amis à se rassasier et à se désaltérer de la beauté et de la vertu de sa bien-aimée.

La source scellée n'est donc pas une source à laquelle on ne peut pas boire, bien au contraire : *c'est une source d'eau pure*, non contaminée, dont l'eau n'est pas réservée à certains, mais offerte à tous. Bien qu'elle n'ait pas eu d'autres enfants dans la chair, à part Jésus, la maternité de Marie a



dépassé les limites de l'espace et du temps dans lesquels elle a vécu. Sa tendresse, sa sagesse, étanchent la soif de tous ceux qui se confient à elle. De même, notre façon d'aimer dans les relations quotidiennes en famille, avec les amis, dans les communautés, exige une pureté d'intention, un grand respect, mais pas de fermeture : les dons de vertu et de grâce que nous avons reçus de Dieu, avant tout le don de la vie elle-même, nous sont donnés pour être offerts au monde !

Dans sa prédication, Jésus lui-même utilise volontiers le symbole de l'eau, notamment pour indiquer le don de l'Esprit et la grâce de la renaissance que le croyant reçoit par le baptême. Se référant clairement aux mots par lesquels le bien-aimé se réfère au bien-aimé dans le Cantique, dans l'évangile de Jean, Jésus promet à la Samaritaine une source intérieure d'eau vive qui jaillit pour la vie éternelle (Jean 4,14). Au chapitre 7, Jésus renouvelle cette promesse en s'adressant à tous ceux qui veulent bien l'écouter, alors qu'il se trouve dans le Temple bondé de gens venus pour la fête : *"Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ; comme le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein"* (Jn 7, 38). Et l'évangéliste commente aussitôt : *"Il dit cela en parlant de l'Esprit que les croyants recevront en lui ; car l'Esprit n'existait pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié"* (Jn 7, 39).

Cette insistance est importante, car elle nous aide à comprendre deux choses : la première est que les disciples eux-mêmes, bien qu'ils aient vécu

en contact étroit avec Jésus, n'ont pas toujours compris ses gestes et ses paroles. Pour comprendre que l'eau vive promise est l'Esprit, ils ont dû attendre la résurrection de Jésus : ce n'est que dans la foi nouvelle de Pâques qu'ils ont trouvé le courage de s'ouvrir enfin au don d'une vie vraiment nouvelle.

En second lieu, ces paroles nous invitent à reconnaître dans le don de l'Esprit la possibilité de partager la communion intime du Père avec Jésus, qui s'est manifestée pleinement à Pâques, lorsqu'un fleuve d'eau vive a jailli du côté ouvert du Fils sur la croix (Jn 19, 34). Cette blessure reste d'ailleurs ouverte pour toujours, de sorte que nous pouvons toujours aller y puiser, jusqu'à ce que l'eau devienne aussi en chacun de nous une source vive pour l'éternité.

Le deuxième récit de la Création indique que quatre grands fleuves coulent du jardin d'Eden et irriguent le monde entier (Gn 2,10). L'eau, en effet, c'est la vie. Sans eau, la terre se dessèche, les créatures meurent. Ainsi, si Dieu retirait son Esprit du monde, tout se dessècherait. Mais Dieu promet à ses créatures les deux : l'eau et l'Esprit. Pourtant, l'expérience de la pénurie et de la pollution de l'eau est visible par tous et affecte particulièrement les plus pauvres d'entre les pauvres. Nous avons reçu le don de la vie et nous recevons continuellement le don de l'Esprit : nous sommes responsables, afin qu'aucun être vivant ne meure plus jamais de soif ou de maladie causée par l'empoisonnement des sources. Demandons à Marie de nous aider à faire vite et bien tout ce qui est en notre pouvoir !

CHRONIQUES DE FAMILLE

Equateur : XII Congrès Nationale de l'ADMA

Cumbayá, Equateur – octobre 2023 – Du 20 au 22 octobre près de la Maison de Spiritualité "María Auxiliadora" de Cumbayá s'est déroulé le XII Congrès National de l'ADMA.

Cumbayá, Equateur - Octobre 2023 - Du 20 au 22 octobre s'est déroulé le XIIème Congrès National de l'ADMA à la Maison de Spiritualité "María Auxiliadora" de Cumbayá. L'événement était centré sur le thème "Jésus Eucharistie nous donne Marie comme mère et maîtresse", et a été dirigé par le Père



Alejandro Guevara, Animateur Spirituel Mondial de l'ADMA. L'objectif de cette rencontre de trois jours était de renforcer la fraternité et la spiritualité eucharistique et mariale de cette branche de la Famille salésienne (FS), afin de renouveler son engagement évangélisateur et pastoral dans les lieux où elle est présente, en étant un témoin vivant de la mission.

En Equateur, l'ADMA est présente dans 8 provinces, avec 27 centres et un total de 845 membres. A la cérémonie d'ouverture a également participé don

Marcelo Farfán, supérieur de la Province salésienne de l'Equateur (ECU), qui a souligné que l'ADMA est un mouvement essentiel dans la spiritualité de la Congrégation et de la Famille salésienne. Dans son intervention, le père Alejandro Guevara a souligné l'importance de ces espaces de dévotion authentique et de propagation de la dévotion à Marie Auxiliatrice au niveau local. **“Je crois que ces journées de rencontre doivent être une invitation à partager la vie entre frères et à regarder notre réalité avec les yeux de Marie”.**

XXXIII Journée Mariale de l'ADMA, sous le thème « L'Éducation comme Vocation et Mission »

Turin, Italie - Octobre 2023 - Le 8 octobre s'est déroulée la XXXIIIème Journée Mariale sur le thème **“L'éducation comme vocation et mission”** à laquelle ont participé les membres de l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA) Primaire de Turin ainsi qu'un grand groupe d'associés d'Arese et de Ligurie. La journée a été caractérisée par un moment de formation animé par Don Enrico Stasi qui, reprenant le **“rêve de 9 ans”** de Don Bosco, a souligné, entre autres, comment la “cour” reste un lieu privilégié de rencontre entre les jeunes et Dieu. Un temps de prière et de réflexion personnelle a suivi, ainsi que la récitation du chapelet dans la cour du Valdocco. Tous les nouveaux aspirants ont été présentés, suivis par des témoignages de vie et de foi de certains d'entre eux, qui ont généreusement partagé leur chemin de discernement avec les participants.



La journée s'est terminée par la célébration de l'Eucharistie, présidée par le père Enrico Stasi et concélébrée par le père Roberto Carelli et le père Alejandro Guevara Rodríguez, animateur spirituel mondial de l'ADMA, au cours de laquelle 23 personnes ont professé leur engagement à adhérer à l'Association.

Réunion des délégués de la famille salésienne d'Asie du Sud

Les Délégués de la Famille salésienne de l'Asie du Sud se sont réunis dans la Province de l'Inde-Dimapur (IND) du 31 octobre au 4 novembre 2023, **avec la mission de cultiver l'unité, d'élaborer de nouvelles stratégies de croissance et de partager les enseignements de saint Jean Bosco**, cœur battant de l'organisation de la Famille salésienne.

L'assemblée a réuni 39 Délégués de la Famille salésienne (FS) comme les Salésiens de Don Bosco (SDB), les Filles de Marie Auxiliatrice (FMA), les



Salésiens Coopérateurs (SSCC), l'Association Marie Auxiliatrice (ADMA), l'Association des Anciens Élèves de Don Bosco (EX. DB), Sœurs Missionnaires de Marie Auxiliatrice (MSMHC), Volontaires de Don Bosco (VDB), Sœurs Catéchistes de Marie Immaculée Auxiliatrice (SMI), Disciples (DISC), Sœurs de la Visitation de Don Bosco (VSDB) et Volontaires de Don Bosco (CDB).

Ont également participé à l'événement : Don Joan Luis Playà, SDB, Délégué central du Recteur Majeur pour le Secrétariat de la Famille salésienne ; Don

Domenico Duc Nam SDB, Délégué mondial pour les anciens élèves et les coopérateurs salésiens ; Don Alejandro Guevara SDB, Assistant spirituel mondial de l'ADMA ; Sr. Domenico Duc Nam SDB, Délégué mondial pour les Anciens Elèves et les Salésiens Coopérateurs ; Don Alejandro Guevara SDB, Assistant spirituel mondial pour l'ADMA ; Sr Leslie Sandigo et Sr Lucrecia Uribe FMA, Déléguées mondiales des FMA pour le SSCC et l'ADMA respectivement ; et Don Joseph Pauria, Inspecteur de l'Inde-Calcutta (INC) et Inspecteur responsable de la Famille salésienne en Asie du Sud.

Congrès International de Marie Auxiliatrice 2024 à Fatima (Portugal)

Dans l'esprit de solidarité et d'entraide qui veut nous caractériser, un **"Fonds de solidarité"** a été créé auprès de l'ADMA primaire de Turin pour aider les groupes les plus nécessiteux à participer.

Tous les dons peuvent être envoyés par virement bancaire de l'ADMA - **IBAN IT16 V030 6909 6061 0000 0130 575** ou en suivant les instructions du lien suivant <https://www.admadonbosco.org>

Pour toute demande de contribution ou pour toute clarification, les chefs de groupe peuvent écrire à l'adresse suivante : adma@admadonbosco.org

Le montant reçu sera réparti entre les différentes candidatures. Il n'y a pas de contribution pour les participants individuels.

"Le Seigneur aime ceux qui donnent avec joie"



Je • vous donnerai
le • **MAÎTRE**
IX Congrès de Marie Auxiliatrice

Fatima 29 août - 1 septembre 2024

Inscription ouverte !

www.mariaauxiliadora2024.pt

Intention de prière mensuelle

Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes Adma dans le monde pour une intention spéciale.

En ce mois de décembre, **nous prions pour la paix dans le monde** avec les mots du Pape François



Reçois donc, ô Mère, notre supplication.

Toi, étoile de la mer, ne nous laisse pas faire naufrage dans la tempête de la guerre.

Toi, arche de la nouvelle alliance, inspire les projets et les chemins de réconciliation.

Toi, "terre du ciel", ramène dans le monde la concorde de Dieu.

Éteins la haine, apaise la vengeance, apprends-nous le pardon.

Délivre-nous de la guerre, préserve le monde de la menace nucléaire.

Reine du Rosaire, réveille en nous le besoin de prier et d'aimer.

Reine de la famille humaine, montre aux peuples le chemin de la fraternité.

Reine de la paix, obtiens la paix pour le monde.

ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO: Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse: adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «**Chroniques de Famille**» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.